RIDDLE GAME

1–"*You're the price of my riddle game.*"*

EPICE
2015/2016

Résumé :

Une émission radio provoque un peu de remous dans la monotonie existentielle de Jeremiah Mc Nelly, patron de Luxury Financial Companies©. Les choses tournent à l'obsession lorsqu'il se prend au jeu, au détriment des animateurs de MCS-Radio. L'espèce de thriller psychologique qu'il fera vivre à ce média l'entraînera dans ce piège qu'il a toujours pris soin d'éviter jusqu'ici. Ce piège porte un nom : Lawson Read.

En donnant suite à un appel de dernière minute sur une impulsion, l'animateur du *Read talkshow* va à l'encontre des règles de sa propre émission. Il ne se doute pas une seconde que cet écart est sur le point de non seulement chambouler le quotidien de sa radio, mais surtout retourner sa vie de fond en comble.

---

* *Tu es la récompense de mon jeu de devinette.*

ÉPISODE 1

D'énervement, Jeremiah asséna un coup du plat de la main sur son tableau de bord. Les douces notes d'une guitare s'élevèrent dans l'air à peine chauffé de la Camaro SS, lui faisant réaliser qu'il avait changé de station par mégarde. Sur l'écran de la console, s'affichait un nom qui ne lui disait rien : MCS-Radio, alternant avec celui de l'artiste et le titre de la chanson actuellement diffusée. *GONE* – Mad Babiz.

La réputation des Mad Babiz n'était plus à faire. Ce groupe de rock avait une renommée bien assise pour que même lui soit au courant de son existence.

Jeremiah Mc Nelly n'était pas vraiment mélophile dans l'âme. Ça ne l'empêchait pas de se croire mélomane. Lorsqu'il lui arrivait d'écouter de la musique, c'était à l'opéra ou sur un vinyle de classique. À des années-lumière de ce que diffusait cette station.

Pour lui, le rock était un mot valise où il rangeait ces musiques de jeunes, dont les décibels vous faisaient grimacer ; celles où le chanteur articulait à peine, avec des lyrics parfois sibyllines. Ça vous cassait les oreilles d'une cacophonie saturée en riffs que certains qualifiaient d'artistique. L'art étant subjectif, il ne leur disputerait pas le droit de considérer ce « bruit » comme tel.

Il renifla de dérision. Musique de jeunes… Il commençait à se faire vieux pour nourrir ce genre de pensée. Son entourage soutenait le contraire.

« *Tu es encore jeune, amuse-toi un peu.* »

« Tu as la vie devant toi, profite ! »

La meilleure : *« c'est de ton âge.* » En disant cela, son interlocuteur n'avait pas la fichue idée de son âge. Il fêtait ses 40 ans aujourd'hui, et personne ne s'en était souvenu…

Remarque, ça ne changeait pas de d'habitude. Quoique, ces cinq dernières années il avait eu de la compagnie, autre que celle de son majordome. Toujours la même. Mais ce soir, cette personne se trouvait à des milliers de kilomètres de là, à Shanghai, une affaire l'ayant retenue contre son gré.

Le contrat était très important. Sinon Faye Warrick aurait pris le premier vol pour passer cette soirée avec lui, bien qu'il n'organisât aucune réception. Ce dernier savait qu'il n'aimait pas fêter ses anniversaires. Et atteindre la barre de quatre décennies le déprimait magistralement. Vu comment avait débuté sa soirée, il se pouvait qu'à la clé, il finisse par honnir le jour de sa naissance…

Nombreux soutenaient qu'il était dans la fleur de l'âge, et qu'il gâchait sa vie à courir le monde sans prendre le temps de profiter de sa relative « jeunesse ». Sauf que cette apparente jeunesse, il la devait à un physique bien entretenu. Là encore, le mérite ne lui revenait pas. C'était grâce à son majordome qu'il pouvait apprécier ses atouts. Certes, la nature ne s'était pas montrée ingrate à son endroit, mais plus que tout, Richter, son maître d'hôtel, était un tyran qui savait se reconvertir en coach sportif une fois par semaine.

On lui donnait facilement une trentaine d'années. Certains allant jusqu'à le rajeunir de façon considérable, même s'il doutait de leur sincérité. La dernière estimation en date était 32 ans. Il soupçonnait la flatteuse d'avoir voulu le caresser dans le sens du poil pour obtenir de lui des faveurs. Mais il est vrai qu'il ne s'attribuait pas la quarantaine, s'il se montrait honnête avec lui-même. Aussi bien mentalement que physiquement.

Son dynamisme et sa façon de penser le « rajeunissaient » beaucoup, nourrissant l'illusion. Et ses goûts vestimentaires parafaient l'œuvre. Son allure se devait de faire honneur à sa multinationale, regroupant quelques-unes des plus grosses marques de mode, maroquinerie, joaillerie et cosmétique du pays. Tous le voyaient à travers ce filtre, sans chercher à le connaître réellement.

Le problème, c'est que les uns jugeaient ses décisions dès qu'elles s'éloignaient un peu de l'image « jeune » qu'il renvoyait, et les autres faisaient le contraire.

S'étaient-ils seulement demandé si ce qu'il faisait le passionnait ? Si c'était justement sa façon à lui de profiter de sa vie ? De sa prétendue foutue jeunesse ?! Pourquoi pensait-on qu'il la gâchait ? Être à la tête d'une holding brassant des centaines de millions par mois, n'était pas vraiment ce qu'on pouvait qualifier de gâchis. En tout cas, il avait une autre opinion sur la question.

Quand il avait été promu C.E.O des Luxury Finacial Companies©, il y a 9 ans, c'était à peine si la holding spécialisée dans la mode de luxe tutoyait le sommet. Aujourd'hui, après 200 ans d'existence, L.F.C© était devenu un empire en pleine expansion qui vivait quasiment son âge d'or, grâce à lui.

Il n'y serait pas parvenu s'il avait eu un mode de vie peu rigoureux, à l'instar de ces individus privilégiés qui dilapidaient leur fortune intarissable en ne pensant qu'à s'amuser. Malgré tout, il fallait que des imbéciles y trouvent à redire !

Pourquoi était-il autant en colère ? Ce n'était pas comme si l'avis d'autrui présidait sur ses choix de vie, et sur ses décisions dans quelque domaine que ce soit ! S'il avait juste voulu leur faire plaisir, il ne se serait pas hissé jusqu'à un tel niveau. Il n'aurait pas engrangé pareille fortune en faisant cas des opinions personnelles des gens autour de lui. Alors pourquoi ça l'avait autant agacé d'entendre leurs critiques ? Leurs commentaires dans son dos ?

Était-ce le fait de découvrir que l'on médisait de lui en son absence ? Mais personne n'était épargné des mauvaises langues de son entourage. Alors… était-ce plutôt le fait de réaliser que ceux qui se disaient ses amis n'en étaient point ?

Il avait surpris une conversation qu'il n'était pas censé entendre. Ses « amis » ne s'attendaient pas à ce qu'il pointe le bout de son nez à cette heure-là, puisqu'il leur avait signifié qu'un empêchement le retiendrait plus longtemps au bureau.

*

Une demi-heure plus tôt…

— Monsieur aime se faire désirer, soupira une femme que Jeremiah reconnut comme Dhelia.

Ils s'étaient connus à la fac de Cresstown, celle tant réputée pour ses génies : Tradicie University.

Dhelia Fisher avait travaillé un temps aux ressources humaines de la maison mère de L.F.C© à Narven. Alors qu'il grimpait les échelons dans le conseil d'administration de la holding, elle quittait le groupe pour monter sa propre affaire. Il lui avait apporté son aide, et leur partenariat s'était maintenu jusqu'à ce jour.

Elle évoluait désormais dans l'alimentaire de luxe, sa société s'étant spécialisée dans ce qu'elle appelait pompeusement « l'épicerie salée de la gastronomie haut de gamme ». Si on avait déjà goûté à de la moutarde au safran, au vinaigre à la vanille, ou encore au foie gras truffé, il était fort possible qu'on ait été client chez Dhelia's House©.

La société agro-alimentaire fournissait principalement ses produits d'épicerie aux restaurants étoilés à travers le pays. Mais elle possédait aussi des établissements de vente dans les grandes métropoles. À Saunes la capitale bien évidemment, à Balmer sur la côte-Est, à West-Town, à Nior et bien entendu à Narven où se trouvait le site de direction.

Si Dhelia l'avait quelques fois vu comme une potentielle conquête, lui ne l'avait toujours considérée que comme une collègue. Ce qui avait l'avantage de le rendre hermétique aux avances.

Jeremiah ne mélangeait pas sexe et business. Et bien qu'étant une belle femme, la personnalité de Dhelia en tant qu'amante n'était pas compatible avec la sienne. Il s'amusait à dire qu'ils ne s'entendaient que lorsqu'ils discutaient gains et profits. Il était cependant loin de soupçonner qu'elle nourrisse du ressentiment à son endroit pour avoir boudé ses charmes.

— Il est comme ça. Il t'envoie des signaux ambigus et te laisse en plan quand tu prends ton courage à deux mains pour te déclarer.

— Et ce n'est pas le pire, renchérit une autre femme.

Samantha Damon – Sammy, comme il l'appelait –, était la fille de leurs voisins, du temps où il vivait encore au domicile familial, à Saunes. Elle avait été une adolescente boulotte. Aujourd'hui, c'était une femme aux racines afro disposant de sacrés atouts, dont une tchatche impitoyable.

Elle était journaliste à *Free News®,* un quotidien de Narven auquel il était abonné, appartenant à l'un des grands groupes de la Presse Nationale : Vox Press©. Leur ligne éditoriale était clairement républicaine et ils se disaient la « Voix de la République ».

Si Jeremiah trouvait de temps à autre leurs opinions extrêmes, le libéral-conservatisme à outrance qu'affichait cette presse ne l'avait pas empêché de bien s'entendre avec Samantha. Peut-être n'était-ce là que son avis, parce que la dame en avait un autre.

— Le pire, c'est qu'il se conduit comme si cet épisode n'avait jamais eu lieu entre vous, dit-elle. Il a le chic de te faire passer pour une immature qui manque de convenance, dès que tu essayes de remettre le sujet sur la table.

Jeremiah se souvint qu'il avait toujours opposé de l'indifférence à ses tentatives de séductions. Non parce qu'il la trouvait immature, mais parce qu'il n'avait jamais envisagé leur relation sur ce terrain-là.

Sammy avait été une camarade de jeu à la maternelle, puis une gentille copine au primaire. Ils s'étaient perdu de vue à l'âge ingrat de l'adolescence et s'étaient retrouvés des décennies plus tard, à l'occasion d'une interview donnée par Samantha au C.E.O de L.F.C© pour un article à paraître dans son journal.

Il se demandait parfois pourquoi elle avait choisi la branche de Narven, alors que Saunes lui aurait sans doute apporté plus. Certes, la concurrence était rude à la capitale, mais le prestige tout aussi élevé. Et elle avait suffisamment d'armes pour faire une percée dans ce milieu impitoyable du journalisme.

Pourquoi spécialement *Free News®* ? Non pas qu'il rapportait cela à sa personne, mais… Le coup de la charmante journaliste séduite par son richissime client, Jeremiah n'achetait tout simplement pas ce genre de cliché. Malheureusement, là aussi son avis n'était point partagé.

— C'est vrai, approuva Dhelia, avec une sorte de dédain.

Mais n'était-ce pas justement immature et inconvenant de ramener un sujet embarrassant sur le tapis ? Embarrassant pour elles, qui plus est, puisqu'elles se prenaient des vestes dans l'histoire !

Jeremiah ne les comprendrait jamais. Ceci dit, il apprendrait qu'à jouer les oreilles indiscrètes, à écouter « aux portes », on n'entendait pas toujours des choses agréables à son endroit. Après tout, on n'était pas censé les entendre.

— C'est vous qui vous faites du mal à courir derrière un type aussi inaccessible, mesdames. Ce mec est marié à son job. Et ses vœux de mariage étaient « fructifier mes gains déjà colossaux jusqu'à ce que la mort nous sépare ».

Ce trait d'humour cynique n'appartenait qu'à une personne : Joris Doherty. C'était le genre d'individu toujours célibataire et qui se croyait de conseil « avisé » envers les gens en

couple. Il trouvait constamment à redire sur tous les couples de sa connaissance, et l'assumait avec des arguments dont il était convaincu de la « grande sagesse ».

C'était aussi un requin dans son domaine, ce qui faisait de lui l'un des avocats en droit des affaires les mieux payés de l'État. Son putain d'avocat.

— Ne lui reproche pas ce que tu fais, l'accusa Dhelia.

— Mais je ne le lui reproche pas. Je statue d'un fait. Moi au moins je sais vivre. Faire la fête. Reconnais-le. Je ne suis pas sur ce piédestal destiné aux déités qui de temps à autre daignent se souvenir des mortels. Et Dieu sait que je pourrais m'y tenir avec lui.

Les autres reniflèrent, certains ricanant carrément, avant qu'une ne lâche :

— Jeremiah est milliardaire, mon mignon. De plus, avec le physique de dieu grec qu'il a, il peut se permettre d'arpenter le panthéon. Tu fais pâle figure à côté.

— Bébé, malgré son physique de dieu et son milliard, Jeremiah ne te satisfera pas autant que moi pauvre mortel. Il est ton fantasme – certes assouvi –, je suis ta réalité *accessible*.

— T'as couché avec Jeremiah ? hoqueta Dhelia.

S'il ne la connaissait pas, il n'aurait pas su déceler la pointe de jalousie dans sa voix. À cet instant, Jeremiah comprit que ç'avait été une erreur de céder aux avances de Tessa Mommsen.

Organisatrice hors pair d'évènements culturels à Emy Event©, c'était une croqueuse d'hommes qui cachait bien son jeu. De toute évidence, elle se tapait aussi son avocat. Le tour de force avait été de faire croire à Joris qu'il avait eu les commandes. Quoique… ça n'avait pas dû être bien difficile de flatter l'ego surdimensionné de cet homme.

— Ouais. (La voix de Tessa se fit rêveuse.) J'en garde un sacré souvenir.

Elle pouvait. Il se débrouillait assez bien avec la bagatelle, sans vouloir s'en vanter.

— Juteux ou amer ? voulut savoir Sammy, sarcastique.

Probablement par déformation professionnelle, se dit Jeremiah.

— Ça se fait pas de me questionner devant Joris !

Au moins avait-elle la décence de paraître gênée. Ce fut sans compter Joris et son côté retors.

— Tu brûles d'envie de répondre, chérie. Lâche-toi. Laisse-moi voir à quel point ce souvenir si juteux dans ta tête devient amer à mesure que tu l'énonces à voix haute.

— Vous ne sortez pas ensemble, mais tu agis comme si tu te sentais menacé, Joris.

Ah, Shun aussi était de la partie. Il était du genre taciturne, celui-là. Mais lorsqu'il l'ouvrait, il valait mieux avoir une protection en kevlar. Il ne loupait que très rarement son tir.

À 37 ans, Shun Nakama était le chef-cuisinier du *Belladona*, l'hôtel-restaurant le plus luxueux de Narven. De ce fait, ils s'y étaient donné rendez-vous. Ce soir, ce devait être son assistante – la ravissante Shiori –, aux commandes en cuisines.

Installés dans une alcôve délimitée par des paravents en papier de riz, ils n'avaient pas réalisé que Jeremiah se trouvait juste derrière, à les entendre.

— Comment en êtes-vous venus à discuter des coucheries de Jeremiah ? s'enquit le chef.

Tessa hoqueta, indignée. Elle l'avait certainement prise comme une pique. Elle n'était pas une « coucherie ». Du moins, c'était ce dont elle aurait voulu se convaincre, mais tous à cette table savaient à quoi s'en tenir.

— Vous vous ennuyez tant que ça ?

Ce cher Shun… Il serait peut-être le seul dont l'absence lui manquerait, dans ce groupe de langues pendues.

— Non, on voulait changer du registre habituel de nos conversations. Ce n'est pas comme si Jeremiah était le centre du monde, lâcha Dhelia, ironique.

Qu'était-il censé comprendre ?

— Il faut dire que vos vies sont si chargées, que parler de celle vide de Jeremiah vous détend, railla Joris.

Shun pouffa, suivi de Sammy.

— C'est moi ou il retourne sa veste ? continua de s'indigner Tessa.

Le soupir de Shun lui répondit :

— Il en a fait son gagne-pain, le retournement de veste. Tu parles à un avocat, ma jolie.

— Tu le penses vraiment, Joris ? questionna Sammy, circonspecte. Pas que je doute de toi. Elle est si vide que ça, la vie de Jeremiah ?

— Je n'en ai peut-être pas l'apparence, commença son avocat sur le ton de la confidence, mais je suis jeune dans ma tête comparé à lui. Il a de quoi en profiter avec tout ce qu'il possède, mais on dirait qu'il est figé dans un état d'ascèse mental.

Jeremiah haussa les sourcils. Wow, elle était profonde, celle-là ! Devait-il augmenter les honoraires de son avocat pour cette psychanalyse de bazar ?

Les autres rirent mais Sammy persista à se montrer dubitative. Il la comprenait un peu. Elle s'était persuadée qu'il ne l'avait jamais « regardée » parce qu'il croulait déjà sous le poids de nombreuses conquêtes au standing plus élevé que le sien. Joris grogna avant de la prendre à parti.

— La dernière fois que tu l'as vu ponctuel à nos soirées – parce qu'on l'aura invité et pas l'inverse, note-le – remonte à quand ?

La parfaite preuve par neuf.

Elle dut faire mine de réfléchir pour qu'il réagisse ainsi :

— Ah ! Si tu te mets à fouiller dans ta mémoire, ça en dit déjà long. Et inutile de te fatiguer à remonter la bobine, Samantha. Ça te mènera certainement au réveillon de la Saint Sylvestre.

— Celui d'il y a deux ans pour être exact, rectifia Dhelia. Celui d'il y a trois semaines, il l'a passé à bord de *l'Elixir*.

— *L'Elixir* ?

— Shun… tu y as déjà cuisiné une fois, soupira Sammy, peu indulgente avec sa mémoire de poisson rouge. Le yacht de Sir Bacchum.

Sir Hughs Bacchum III était le C.E.O de Bacchus Industries© et accessoirement la sixième fortune nationale. En termes de taille, il possédait le quatrième yacht le plus grand du monde.

Si L.F.C© était un géant du paraître, les industries Bacchus étaient un titan multinational à plusieurs bras : l'aéronaval dont l'aviation civile, l'industrie viticole, l'industrie informatique pour ne citer que cela. Il arrivait que le lord millionnaire invite amis et collaborateurs en croisière sur son somptueux yacht, *l'Elixir*, avec pour destination de prédilection la baie de Macao. Le paradis du jeu.

Jeremiah qui aimait la gageüre ne manquait jamais d'être ponctuel.

— Si je me souviens bien, il y était avec Faye, ajouta Dehlia.

Joris grommela quelque chose d'inintelligible. Il ne fut pas le seul à s'assombrir puisque Sammy maugréa :

— À force de lui coller aux basques, ce type va l'entraîner sur une mauvaise pente. Je me demande d'ailleurs s'il n'a pas des vues sur Jeremiah.

S'il lui avait fallu cinq ans pour s'en inquiéter, ça en disait long sur la profondeur de leurs rapports, pensa ce dernier, amer.

— C'est certain, coassa Tessa. Il est gay, ce mec. Non ?

À l'entendre, elle avait dû grimacer. Réaction tout à fait intrigante. Elle qui évoluait dans l'évènementiel et d'autres milieux qu'on pensait ouverts à la communauté homosexuelle serait une homophobe dans l'âme ? De quoi verser de l'acide sur les regrets grandissants de Jeremiah.

Comment avait-il seulement pu coucher avec elle ?! Il n'avait même pas l'excuse d'avoir été en état d'ébriété. Juste qu'il voulait lui aussi l'épingler à son tableau de chasse.

Tessa était splendide. Une beauté scandinave au métissage gallois. Il arrivait dans la vie d'un chasseur qu'il ne soit pas fier de certaines prises. Jeremiah en vécut l'âpre expérience cette soirée-là, en découvrant qu'elle était en réalité jalouse de Faye.

— Non, il est bi, rectifia Sammy. Je l'ai déjà vu en charmante compagnie. Et il ne faisait aucun doute que le décolleté plongeant de la donzelle parlait à une partie non encéphalique de son anatomie.

— Ah ouais ? s'esclaffa Joris. Je reste d'avis qu'il n'y a pas plus faux-cul qu'un bisexuel. On ne sait jamais dans quel camp ça joue. Je ne pense pas pouvoir faire confiance à un type qui joue sur les deux tableaux.

Joris, la sagesse incarnée. Heureusement que Jeremiah ne le payait pas pour ce genre de lumières. Sinon l'homme serait aussi milliardaire à l'heure actuelle.

Venant d'un squale en affaires, c'était d'une hypocrisie et d'une stupidité… Si l'on déterminait la personnalité d'un individu à son orientation sexuelle, ce monde serait bien obtus, ou peut-être trop étriqué.

Les autres abondèrent vaguement dans le sens de Joris. Néanmoins, Shun soupira d'un air blasé, aspirant à changer de sujet. Jeremiah avait le droit d'avoir des amis qui n'étaient pas les leurs.

Le concerné hésita à se montrer à ce moment-là. Il avait de toute façon raté le coche. Aussi poussa-t-il le vice, voulant savoir ce que pensaient réellement ses « autres » amis de lui en son absence.

Il envoya un SMS à Joris, leur signifiant qu'il se décommandait finalement. Puis il se réinstalla confortablement, et commanda une limonade au lieu d'un cocktail alcoolisé, pour occuper ses papilles et garder l'esprit alerte.

Ce fut édifiant. Ironiquement, cela dépassa même ses attentes. Certains se lâchèrent. Mais tous autant qu'ils étaient, aucun d'eux n'évoqua ce que ce jour avait de particulier pour lui. Il partit avant d'avoir pu finir son verre.

Joyeux anniversaire, Jeremiah.

*

Les paroles murmurées dans l'habitacle de sa sportive semblaient faire écho à son état d'esprit. Déprimantes, d'une mélancolie à pousser au suicide. La chanson était cependant d'une belle musicalité. Une beauté qu'elle devait aux accords harmonieux qui élevaient l'ensemble vers une mini apothéose.

La batterie accélérant doucement mais sûrement, était un cocon de douceur dans lequel le chanteur posait sa voix puissante. L'équilibre était ténu, mais c'était dans cet exercice périlleux que résidait toute l'émotion du titre.

Sans que Jeremiah ne le réalise, l'artiste lui avait imposé son écoute. Il se surprit à déchiffrer les paroles. Une approche à la limite du philosophique, dans un texte noir et poétique qui parlait du futur après la mort. Plus précisément de sa non-existence lorsqu'on

survivait à la personne aimée. Enfin, c'était ce qu'en dirait l'animateur. Ouais, de quoi définitivement plomber un moral déjà dans les chaussettes.

As the fog vanishes, I expect
The memories of you to dissipate
A misty rain falls on the city
I hope it blows away tonight
What you didn't take of me
.
In an uncertain waltz
The course of my life restarted
Feet moving forward
To an unknown destination
But gaze locked in oblivion
.
You swore our love will resist
But I have ceased to exist
Since I don't have you anymore
Now I'll stop thinking about you
Yeah I can promise that and more
'Cause never again I'll reach you
.
Gone is the sun, the sky is cloudy
Our links firmly tied, scatter slowly
In the cold wind of your absence
I'd like to split my head in silence
To find out what's left of you, of us
[…]

Les lumières filaient à travers les vitres latérales des portières. La ville, brillant encore des vestiges des décorations de Noël, défilait devant ses yeux, alors qu'il se laissait bercer par la mélancolie de la chanson. Il monta le son pour se couper définitivement du monde. Il ne voulait entendre rien d'autre. Même pas le doux ronronnement du super moteur de sa Camaro qu'il trouvait habituellement apaisant. Juste lui et la musique.

Le jingle de la radio retentit, lui arrachant un sourire. *"You're listening to MCS-Radio. Just the Music and You."*[1] Il s'avéra que ce petit moment musical faisait suite à une proposition d'auditeur. Le commentaire de l'animateur qui reprit les ondes intrigua Jeremiah.

— Dans le genre musique déprimante, GONE se défend bien. Mais je conçois tout à fait que sa puissante musicalité et sa qualité artistique en fassent quelque chose de stimulant. Merci, Christian. Voilà un auditeur qui a tout compris au curieux sujet que je vous inflige une fois de plus, ce soir. Si vous aussi, comme Christian, vous avez une chanson particulièrement déprimante qui paradoxalement vous motive, je vous invite à la partager avec nous. Via la rubrique « connect » *de l'application* « Read talkshow » *de votre smartphone, PC ou tablette, ou au standard en appelant le…*

Il semblait que le thème de l'émission soit un paradoxe : « *ces chansons déprimantes qui vous fortifient* ». Jeremiah toisa l'écran de sa console, comme s'il aurait voulu par ce biais dévisager le chroniqueur d'un œil torve. C'était quoi ce bin's ? De quelle émission s'agissait-

[1] *« Vous écoutez MCS-Radio. Juste la musique et vous. »*

il ? Le *Read talkshow*… Probablement une émission musicale dont l'animateur s'appelait Read, se dit-il alors que ce dernier poursuivait son speech.

— GONE est tiré de l'album SILENT SCREAM du groupe Mad Babiz. J'adore particulièrement cet album. Tous ses titres, du premier au dernier, font preuve d'un sérieux travail de composition. Que ce soit sur les sonorités, les mélodies, mais surtout sur l'atmosphère générale qui s'en dégage. Chaque piste, chaque riff, la moindre intonation de la voix d'Owlz, tout est personnel au groupe. Un chef d'œuvre de Mad Babiz qui n'a fait que confirmer sa marque de fabrique toute particulière.

On sentait définitivement le fanatisme de cet homme. Mais plus que tout, sa passion transpirait de chaque mot, de chaque phrasé. Le tout était transmis avec chaleur et générosité, et un sourire très audible. Qui qu'était ce Read, il avait une voix qui passait bien à la radio. On qualifiait de télégénique quelqu'un dont l'image télévisuelle rendait agréablement. C'était quoi l'adjectif pour la radio ? Certainement pas radiogénique…

Au moins un qui ne serait pas critiqué de faire le métier qui le passionnait, pensa Jeremiah avec dérision.

— On pourrait se dire « ah, là, c'est une influence d'un tel » ; ou encore « ça ressemble un peu à tel autre groupe » – comme ç'avait été le cas de leur single APATHY dont la ressemblance avec FAITH des Dius Core leur avait été reprochée. Mais non. Le tout sonne simplement « Mad Babiz ». Ils ont proprement exploité tout le potentiel de leur héritage culturel pour en faire de la musique. Je vais m'arrêter, sinon on pourrait en parler toute la nuit au risque de devenir soporifique. Vous savez que je suis un grand fan des Mad Babiz. Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir, Christian !

Contrairement à ce qu'il disait, on avait le sentiment de pouvoir l'entendre discourir toute la nuit sans trouver le temps long. Jeremiah se surprit à arpenter les avenues éclairées du centre-ville parce qu'il voulait écouter l'émission jusqu'au bout, sans interruption. Bercé par la voix de l'animateur, il n'avait plus spécialement envie de rentrer chez lui.

20 heures approchaient lorsque son véhicule passa devant un groupuscule de jeunes massés sur un parking. Il lui sembla ne voir que des filles. Il y en avait aussi sur le trottoir. Ça ne l'interpella pas plus qu'un rassemblement d'étudiants faisant le pied de grue devant l'entrée d'un établissement récréatif. Les néons verts anis et violets qui imprimèrent à peine sur sa rétine l'aiguillèrent sur cette hypothèse.

Il finit par se garer une rue plus loin sur un parking quasiment désert. Il n'y avait que deux voitures en comptant la sienne. De jour, il n'aurait pu trouver de place car l'endroit était pris d'assaut par les baigneurs. C'était un point stratégique pour stationner sa voiture non loin de la plage. On était en hiver, mais les températures assez clémentes à Narven permettaient à quelques courageux, ou plutôt fous, de faire trempette en plein mois de janvier. Plus principalement des mordus de planche à voile.

L'émission touchait presque à sa fin. Si on lui demandait ce qu'il avait apprécié, Jeremiah aurait étonnamment répondu : la programmation musicale. Il avait aimé toutes les chansons proposées par l'animateur, lui qui croyait que le rock n'était pas sa tasse de thé. L'image qu'il en avait était un gros cliché basé sur la croyance que tout n'était que gueulantes torturées et riffs endiablés à vous refiler des acouphènes. Peut-être prenait-il le heavy-metal pour le rock au sens large. Il ne s'était pas cru si étriqué d'esprit.

Ce qui l'avait aussi accroché, c'était de voir avec quelle fluidité l'animateur commentait les propositions des auditeurs. L'homme avait une culture musicale effarante. Comme s'il avait longuement potassé le sujet avant de passer à l'antenne, alors que les propositions se faisaient spontanément et sans concertation. Il trouvait toujours quelque

chose d'intéressant à redire. Une foison d'anecdotes là où on ne l'attendait pas. Par moment, on aurait pensé qu'il connaissait personnellement certains des artistes diffusés cette soirée-là.

Enfin, le *Read talkshow* se termina sur une note curieuse. Du moins, pour Jeremiah.

— Ça a été un énième plaisir de partager cette soirée avec vous. C'est le moment que vous attendiez tous : la devinette de la semaine. Je rappelle pour ceux qui ne savent pas de quoi il retourne, que trouver la bonne réponse permet de recevoir la compil de la semaine. Un medley de quelques titres diffusés durant le Read talkshow *depuis mercredi. Pour ceux à cheval sur les lois de téléchargement légal, l'accord des artistes qui figureront sur la playlist a été obtenu. Assez parlé, voici donc la devinette.*

Jeremiah ne réalisa pas qu'il se concentrait. Non qu'il voulait gagner quoi que ce soit, mais il était sensible au principe de la devinette depuis son plus jeune âge.

« Je suis toujours en avance sur toi.
Et tu penses à moi très souvent.
Tu ne peux pas m'arrêter.
Tu ne peux pas me saisir ni me retenir.
Mais si tu ne m'as pas, alors tu n'existes plus.
Qui suis-je ? »

— Gardez en tête que la question est souvent en rapport avec l'un des titres diffusés, ou le thème abordé ce soir. Ce qui m'amène donc à l'indice. C'est le sujet d'une chanson proposée par un auditeur. Ceux qui trouveront la réponse peuvent nous l'envoyer par SMS – pas d'appel, car le standard sera bientôt désactivé…

Jeremiah n'attendit pas son reste. Sur une impulsion, il avait activé le clavier de sa console relié par Bluetooth à son smartphone, et composé le numéro du standard. Il avait toujours eu une facilité à retenir les chiffres.

— Par courriel, ou par la rubrique « connect » *de l'application* « Read talkshow »*…,* disait l'animateur tandis que la sonnerie s'égrenait, bien qu'on ne l'entende pas à la radio.

Ça sonnait toujours et Jeremiah eut une moue en comprenant qu'il ne pourrait pas donner sa réponse cette nuit-là. En fin d'émission, l'animateur ne décrocherait pas. Dommage. L'homme expliquait maintenant qu'il fallait joindre ses coordonnées et bien préciser le support voulu. USB ou CD dans la limite des stocks disponibles. Les auditeurs avaient jusqu'à dimanche minuit pour participer.

Jeremiah n'attendrait certainement pas la fin du week-end. Il serait passé à autre chose d'ici quelques heures. Il devait préparer des semaines très chargées, laissant peu de place à des moments triviaux comme celui-ci.

— Quant à moi… Tiens, j'ai un auditeur insistant depuis tout à l'heure, entendit-il soudain.

Un regain d'espoir accéléra légèrement son pouls. Il n'osait y croire. Allait-on réellement décrocher ?

— Je vais faire une entorse à la procédure puisqu'il nous reste encore quelques secondes. Qui sait, peut-être sauverai-je une vie en décrochant à cet appel de dernière minute, rit l'animateur. *Mais ce sera le dernier. Bonsoir ?*

— Bonsoir.

*

Ce soir-là, à la fin du *Read talkshow*, les auditeurs de MCS-Radio firent la connaissance d'une belle voix grave aux sonorités profondes. Sans être trop basse, elle n'avait pas la suavité de celle d'un crooner mais restait d'un charme exquis. La parfaite représentation de la définition étymologique du baryton. C'est à peine si le filtre du standard

atténua la tessiture vocale. Il y eut comme un silence à l'antenne, à croire que l'animateur s'était pétrifié à l'écoute de cette voix mâle et sublime.

— *À… à qui ai-je l'honneur ?* souffla-t-il enfin.

La question, pourtant anodine, poussa Jeremiah Mc Nelly au bord de la panique.

Mince, à quoi pensait-il ? Vraiment ! Il n'allait quand même pas décliner son identité sur une chaîne radio musicale ? Pas quand les éditions du 20 heures du JT de la semaine dernière s'étaient relayées pour annoncer à la planète entière que sa fortune personnelle avait passé la barre du milliard, et ne cessait de grimper.

Les journalistes des différents canaux de télévision s'étaient sans doute passé le mot. Sans compter l'édition régionale qui s'était presque montrée dithyrambique à ce sujet. De quoi se mêlait-on ? Il l'avait mis sur le compte de « la rançon de la fortune », mais avait moyennement apprécié.

Certes, c'était flatteur d'être cité parmi les figures montantes à suivre de près, dans le Forbes magazine. Quant au Dream's®, en plus d'avoir fait de lui un *cover-boy* affublé du gros titre « *Money Masters* », le périodique trimestriel avait consacré des pages entières à son parcours et à l'historique de sa holding, L.F.C©. Jeremiah s'y était plié de mauvaise grâce. Il avait pris sur lui parce que c'était toujours un plus pour sa compagnie d'avoir un édito dans un magazine tel que le Dream's®.

À présent, tout le monde – du moins ceux un tant soit peu intéressés par les infos – devait savoir qui était Jeremiah Mc Nelly ! Il se demandait ironiquement s'il devait remercier la providence d'avoir fait qu'à ce moment-là, un sujet d'actualité plus « croustillant » accapare le plus gros de l'attention du public.

En effet, l'enlèvement de l'héritier de la firme White Enterprise© n'en finissait pas de faire couler des litres d'encre. Ce funeste évènement datant de Noël dernier était encore en une des journaux, et continuait d'alimenter des débats deux semaines après l'arrestation du ravisseur. Il n'y avait rien d'étonnant à cela quand on savait que le jeune homme avait vécu huit jours de séquestration sous l'emprise de drogue amnésiante, avant d'être libéré par la police durant une opération commando particulièrement tendue.

Le coupable avait menacé de faire sauter le siège de White Enterprise© et le garçon avec, sur la place Blue Square de Balmer Hills. Une histoire à dormir debout, avec son lot de détresse, de médiatisation morbide, de choc et de scandale. Jeremiah aurait été écœuré si la presse lui avait accordé la même attention qu'à ce pauvre gamin de 18 ans, qui au passage pouvait remercier sa famille d'avoir le bras long.

C'était connu dans le milieu que le « clan » Leblanc avait un droit de regard sur l'outil média ; notamment sur le comité de censure audiovisuel. Être le fondateur du club d'initiés le plus prestigieux et le plus sélect du pays – le MIP-club –, vous octroyait sans doute ce genre d'avantages. Bien entendu, ils étaient parfois discutables aux yeux de la loi, mais les politiques détournaient le regard, ayant des intérêts à perdre.

Jeremiah était membre du MIP-club depuis plus d'une quinzaine d'années, bénéficiant du statut privilégié de *Most Important Personality*. Si à ses débuts, ce cercle fermé connaissait une expansion relativement lente, la donne changeait avec l'émergence des nouvelles fortunes, et la diversification des domaines de « pouvoirs ». Financiers, politiques, people, etc. D'ailleurs, une cérémonie de parrainage de nouveaux élus était prévue le dernier week-end de ce mois.

Mais Jeremiah avait beau être la troisième fortune nationale aujourd'hui, damant le pion à la famille Leblanc, cette dernière exerçait sur le pays un pouvoir qu'il n'avait pas et n'aurait jamais. Par exemple, il ne pourrait pas « *invoquer un veto de censure MIP* » pour passer outre la question de l'animateur sur son identité.

Ça ne lui traversa même pas l'esprit qu'il pouvait se limiter à son prénom. C'était plus que suffisant à la radio… Habitué à s'introduire par son patronyme entier, ce genre de chose basique lui échappait. C'était « *Jeremiah Mc Nelly* », le « enchanté » étant facultatif. D'où il venait, les patronymes pesaient lourd sur la balance. C'était un moyen rapide d'assimilation à la classe élitiste, agissant parfois comme un passe-partout ouvrant des portes qui seraient restées closes à d'autres.

Des Jeremiah, des Mc Nelly, il y en avait plein. Des Jeremiah Mc Nelly, il y en avait qu'un seul. Un seul de connu.

— *Nous n'avons plus beaucoup de temps*, le relança l'animateur, histoire de le décider.

— Juste une pauvre âme esseulée qui fête son anniversaire aujourd'hui, dit-il précipitamment.

Mais pourquoi donnait-il dans le mélo ? Tout ça, c'était la faute des titres déprimants qu'il avait entendu de la soirée ! Elles étaient indéniablement belles, ces chansons, mais elles n'en restaient pas moins empreintes d'un certain dramatisme.

— *Eh bien tu n'es plus seul en cet instant. Joyeux anniversaire, monsieur « Âme » !* sourit l'homme, respectant son besoin de discrétion.

Jeremiah en fut soulagé. L'animateur avait décrété qu'il s'appellerait « Mister Soul[2] ». Il ne pensait toutefois pas que l'envie d'entendre un « joyeux anniversaire », de la part d'une autre personne, lui était si chevillée au corps. Ça ne lui ressemblait pas… Il devait déprimer sévère.

— Merci, dit-il dans un souffle. La réponse est « le futur ».

— *Pardon ?*

L'autre lui semblant interloqué, il développa sa réponse en la remettant dans le contexte :

— La devinette, sa réponse est « le futur ». Le futur est toujours en avance sur nous, et nous y pensons très souvent. On ne peut pas « arrêter » le futur. On ne peut s'en saisir ni le retenir. Mais si on n'a pas de futur, au sens littéral, alors on n'existe plus. Parce qu'on a cessé de le faire. Un mort n'a plus de futur. Est-ce exact ?

Un nouveau silence s'installa. Jeremiah avait donné sa réponse avec assurance, persuadé qu'elle était juste. Sa dernière question n'avait été que rhétorique. Il ne fut donc pas surpris d'entendre l'animateur confirmer au bout de longues secondes, ne s'expliquant pas pourquoi ça lui demandait autant d'efforts.

— *C'est… exact, Mr Soul.*

Alors pourquoi cette circonspection ?

— *Mais tu viens d'ébruiter trop tôt une réponse qui servait de filtre, si je puis dire. Tous les auditeurs de l'émission ont la réponse désormais. On peut pratiquement dire « c'est plus du jeu »,* rit-il.

— Oh… désolé, hoqueta Jeremiah, réalisant enfin sa bourde. (Décidément, il était lent à la détente, ce soir !) C'est la première fois que… j'écoute l'émission, tenta-t-il de s'expliquer, s'embourbant davantage.

Maintenant il comprenait pourquoi la question était posée à la fin. En toute logique. Comme s'il lisait dans ses pensées, l'animateur déclara :

— *C'est pour cette raison que la devinette est posée en fin d'émission, juste quand je m'apprête à couper le standard. Je dois néanmoins reconnaître que ça ne m'était encore jamais arrivé, ce genre de situation. Je n'aurais pas dû décrocher, mais je ne regrette pas mon geste. Tu es doué… et rapide. La devinette n'était pas facile.*

[2] *Soul veut dire « âme » en anglais. Pour des besoins de « fluidité » je ne le traduirai pas par la suite.*

— Je suis sincèrement navré, dit-il, penaud.

— *Ne le sois pas. C'est un plaisir d'apprendre que tu as choisi la compagnie de notre radio le soir de ton anniversaire. Considère le fait que je ne m'afflige pas comme un cadeau de la part de MCS-Radio*, rit Read avec toutefois une pointe de sarcasme.

— Euh… merci.

— *Mais de rien. Ne raccroche pas encore. Quant à vous, chers auditeurs, je vous souhaite une bonne et agréable soirée. On se retrouve demain avec Dragan, pour le* Hit Rock *de MCS-Radio. La compil de cette semaine sera envoyée aux gagnants de la semaine prochaine. Alors soyez nombreux, pour deux fois plus de plaisir. Vous n'aurez pas une seule compil, mais bien deux. Ce, grâce à Mr Soul. On se quitte en lui faisant un clin d'œil, avec la chanson de son choix. Qu'as-tu à nous proposer ce soir, Mr Soul ?*

Jeremiah fut embarrassé. Il ne pouvait décemment dire « rien ». Surtout pas après cette incartade qui devait être un sujet de déception pour de nombreux auditeurs. Hélas, il n'avait pensé à rien d'autre qu'à répondre à cette devinette sur une impulsion. Puis un flash lui vint, un mot en rapport avec l'explication d'une des chansons diffusées. Celle dans laquelle l'artiste parlait du futur, ou plutôt de son absence après la disparition de l'amour de sa vie.

— Serait-il possible de repasser GONE, des Mad Babiz ?

— *Bien sûr. Je suppute que tu as compris que c'est d'elle que je tire la devinette ?* fit l'animateur, visiblement ravi. *En plus tu me prends par les sentiments. Tu sais comment te racheter, toi. On se quitte donc sur cette belle note. Et n'oubliez pas, les amis.* Music Can Save. *Je te souhaite un heureux anniversaire, Mr Soul.*

[…]

My legs stiffened, tired of waiting
For your return, now are walking
On the shore where are dying
The waves of the mirage
That was perhaps my feelings

.

**Refrain*
{You swore our love will resist
But I have ceased to exist
Since I don't have you anymore
Now I'll stop thinking about you
Yeah I can promise that and more
'Cause never again I'll reach you}

.

Petals of rose are smudged by mud
On the wet soil in which you sleep
Have you drowned yourself for loving me
I, who never have been able to admit it
Unless in front of your sleeping beauty?

.

I was still asking myself how could you love
Someone like me, when the darkness called
Towards this future where my light is dead
Exhausted of waiting for the end of the day
Yet I'm frightened by the night fall

.

Soon will come the gloomy hours
To embrace my worst nightmares
You're not there
You're gone
Residues of love
Flesh and bone
*o*o*

— C'était quoi ça, Law ? grogna Dragan depuis les consoles, alors qu'il coupait le standard, retirait son casque et éteignait les lumières.

Law retint un soupir. Il savait qu'il allait essuyer les plates pour cet écart. Le contraire l'aurait étonné. Ça risquait de lui faire perdre son autonomie dûment acquise à l'antenne, le vendredi. Contrairement aux autres jours et au reste des émissions recevant des appels, il était seul à décider s'il décrochait ou non, ce soir-là.

Normalement, tout appel transitait par la régie, cette dernière jouant plus ou moins un rôle de censure. C'était pour limiter les propos injurieux d'auditeurs grossiers, agressifs, ou le temps de parole de ceux qui se montraient pipelets, ou encore éconduire ceux s'étant trompés de numéro.

Mais pour l'édition du vendredi du *Read talkshow*, il était aux commandes sur quasiment tous les plans. C'était son bébé, qu'il gérait comme il l'entendait. Ce qui ne plaisait pas toujours à certains, l'attendant au tournant, espérant le moindre faux-pas. Et il en avait enfin commis un ce soir…

L'émission fêtait ses trois ans cette année, et rien d'offensant ne lui était arrivé. Aujourd'hui ne faisait pas exception, à vrai dire. L'inconnu n'avait pas été grossier, ni pipelet. Bien au contraire, l'homme s'était courtoisement exprimé, avec une intonation quasi aristocrate. Mais la situation était telle qu'elle mettait la production et toute l'équipe de réalisation dans l'embarras, vis-à-vis des auditeurs.

Ceci dit, Lawson Read n'était plus homme à être refréné dans ses envies par crainte d'une éventuelle remontrance. Il était plutôt intrigué par cet interlocuteur qui avait refusé de donner son adresse – hors antenne –, nullement intéressé par la compilation. Un bien curieux personnage. Quant à Dragan, il passait sa vie à grogner. C'était sa façon naturelle de s'exprimer.

— C'était juste, putain ! T'as failli empiéter sur le temps de Barton.

Oh, si ce n'était que ça…

Barton chipotait pour un rien et se prenait pour un homme très cultivé alors qu'il était une encyclopédie de clichés. Quand il savait *vraiment* quelque chose, il se montrait cuistre. D'un tempérament hautain et imbu de sa personne, il était tout ce que Law détestait chez un homme. Tous les moyens étaient donc bons pour apporter un peu d'amertume à sa soirée. C'était puéril, mais c'était plus fort que lui.

— Ça ne le tuera pas, dit-il.

— Il n'aura qu'à se passer de jingle s'il veut disposer de plus de temps, fit Rihanne.

Law lui servit un sourire reconnaissant. Bien qu'elle n'intervienne pas à l'antenne, Rihanne était la productrice du *Read talkshow*. Lawson s'occupait de la réalisation avec la rédaction des chroniques, la programmation musicale, et s'y collait enfin en tant qu'animateur. Rihanne gérait tout le reste. Même si elle avait tendance à déléguer certaines tâches à Dragan.

C'était une petite rousse de 33 ans à forte poitrine et au caractère bien assis. Il fallait se lever tôt pour lui tenir tête. Aussi Dragan abandonna sans lutter.

*

Le *Read talkshow* était diffusé du mercredi au vendredi, sur la plage horaire de 17 à 20 heures. Trois jours durant lesquels Lawson Read avait rendez-vous avec les auditeurs chers à son cœur. Ce qui lui valait un début de célébrité locale. Évidemment ça faisait des jaloux, comme Barton.

L'émission de libre antenne était née d'une idée de Rihanne Klesinger, s'inspirant d'une passion de Law. Il adorait lire. Ses amis s'amusaient à dire qu'il portait bien son nom. Read. Il ne pouvait le nier. Alors pourquoi ne pas marier cette passion à celle de la musique ?

Le mercredi, il s'arrêtait sur un livre coup de cœur, et si c'était possible, en invitait l'auteur. La programmation musicale était fignolée pour mettre en avant l'œuvre littéraire. Le jour suivant était consacré à l'adaptation live d'une œuvre écrite. Un film tiré d'un roman ou d'une BD, ou encore une animation donnant vie à des êtres d'encre et de papier. Et la musique apportait toujours un plus à la chronique. Si la chance était de son côté, parfois un des acteurs, un doubleur, ou tout autre membre de l'équipe de production et de tournage du métrage daignait répondre à son invitation.

Et enfin, le jour qu'il préférait était le vendredi. Celui du « débat libre » de la semaine, où le *Read talkshow* prenait ses lettres de noblesse. Il était seul maître à bord sur quasiment tous les plans, et imposait un thème sorti de sa besace à idées bizarres. Il avait carte blanche. Un avantage lorsque vos collègues de travail et votre patron étaient avant tout vos amis. Enfin, à une exception près.

Tout ce qui lui passait par la tête était alors permis à l'antenne, dans le respect de soi et d'autrui. Le vendredi se terminait souvent par une devinette et/ou ce qu'il appelait une « phrase guide ». Les auditeurs gagnaient la compilation de la semaine en envoyant la réponse juste pendant le week-end.

Le samedi à 18 heures, Lawson co-animait durant une heure et demie l'émission musicale rock de la station, en compagnie de Douglas Alberic plus connu à la radio et par ses proches sous le pseudonyme Dragan. C'était un homme de 35 ans à l'humeur électrique, comme l'indiquait sa coupe mohawk aux mèches d'un camaïeu de bleus.

Ils géraient à eux deux le fameux *Hit Rock* de MCS-Radio, qui avait très vite gagné en popularité depuis que la station était sur les ondes, voilà bientôt cinq ans. Law en était aussi le producteur, laissant cette fois la programmation musicale à Dragan. Son partenaire proposait tout d'abord une redécouverte des standards nationaux et internationaux du rock, puis Law dévoilait aux auditeurs les nouveautés rock à ne pas manquer. Enfin venait le Top 10 d'un style de rock défini (hard rock, new métal, death metal, rock alternatif, etc.), où Law consacrait une chronique sur l'artiste dont le titre remportait la première place.

Lorsqu'ils recevaient une star de la musique, la programmation était revue au goût de cette dernière. À moins qu'elle ne soit en pleine démarche promotionnelle, auquel cas son album, son single, ses concerts ou sa tournée devenaient le sujet principale de l'émission.

Selon leur style, les émissions musicales de MCS-Radio remportaient plus ou moins un franc succès. Le rock marchait du tonnerre de Zeus, d'après Dragan. Quant au *Read talkshow,* il avait lui aussi fidélisé son monde. La station avait trouvé le moyen de rendre ce programme attrayant, en faisant enregistrer Law dans une espèce de grand box transparent éclairée de néons, d'où il était vu depuis les rues de la ville.

Les badauds pouvaient donc assister à l'émission depuis le parking de la station-radio et le trottoir. Et pour le son, il suffisait de se brancher sur les ondes via un portable, un lecteur de musique ou tout autre dispositif captant les ondes radios.

L'idée du box émanait sans surprise de Rihanne. Styles Layton, le patron de la boîte, avait accepté lorsqu'elle la lui avait soumise en ces termes :

— Law est plutôt canon. Dans le genre beau brun « jouvenceau du 21ème siècle ». Tu sais, le genre de métrosexuel qui ferait fondre la donzelle dans un boys band coréen, s'il était né au Pays du Matin Calme. De ton bureau tu auras une vue superbe, avec toutes les poulettes qu'il va rameuter une fois qu'il sera sur les ondes et à la vue du public.

Ce dernier point avait été très exactement l'argumentaire qui avait décidé Styles – 36 ans, blond californien, toutes ses dents et tombeur à ses heures perdues – à donner son feu vert. Ça en disait long sur le personnage : un putain d'homme à femmes.

Law s'était-il senti exploité à être ainsi exposé ? Pas le moins du monde. On lui donnait la possibilité de partager sa passion en direct avec de nombreux auditeurs. C'était un métier comme il en rêvait. Rien que pour cela, il s'accommodait de quelques groupies. La plupart du temps, il réussissait à éviter le bain de foule. Il savait que la fangirl qui se ramenait faisait le bonheur de Styles. Alors il prenait sur lui.

Et puis, il ne savait pas comment dire non à Styles… Il n'avait jamais su.

L'idée de MCS-Radio n'avait pu se concrétiser que grâce à Styles Layton. Fils de bonne famille – père juge, mère chef de service de cardiologie d'un C.H.U de Saunes – il n'avait pas eu à souffrir des fins de mois « ric-rac » de l'étudiant lambda. Il avait apporté tout le capital nécessaire à ce projet qui avait vu le jour sur les bancs de la fac.

Mais au-delà d'être le financeur de ce qui deviendrait le job rêvé de Law, Styles avait toujours été un ami sur qui compter… et un secret sujet de fantasme. L'homme n'ayant cependant d'yeux que pour le sexe faible, il était inutile de se faire du mal.

Leur bande n'était naturellement pas issue de la même promotion. Mais ils avaient tous, à un moment de leur vie, fréquenté le campus universitaire de Narven. Ils s'étaient croisés dans les mêmes associations étudiantes, avaient participé aux mêmes activités, et fait les fous lors des mêmes soirées. À force de rencontres, et les réseaux sociaux aidant, s'était forgée une solide amitié entre de jeunes gens dynamiques venus de différents horizons.

Ils s'étaient assurés d'avoir chacun un minimum de parts dans la petite « entreprise ». Cela leur permettait de rembourser Styles, maintenant que la boîte avait trouvé son rythme de croisière. Bien que ce dernier estime cela inutile, les bons comptes faisaient de bons amis. Donc globalement, MCS-Radio étaient à eux sept : Styles, Barton, Dragan, Law, Rihanne, et deux autres femmes absentes ce soir-là, en raison de leur vie de famille : Romane et Paola.

En gagnant en audimat, ils avaient dû embaucher du personnel en régie, la journée, ainsi qu'une équipe de maintenance. L'entretien revenait à un prestataire de service. La radio n'était pas leur unique gagne-pain, mais c'était un « métier-passion » pour chacun d'entre eux. Parce qu'ils avaient tous un lien fort ou vécu quelque chose de marquant avec la musique, ils l'avaient nommée MCS-Radio, pour "*Music Can Save*".

La radio libre était totalement à l'image de ceux qui l'avaient mise sur pied. Ciblant un public jeune, elle se voulait à la fois éclectique et en marge de la mode musicale. Elle diffusait des styles parfois inattendus, comme l'underground ou encore de la world music. Sa vocation était de faire connaître de nouveaux courants musicaux. Elle revendiquait principalement la grande mixité dans sa programmation couvrant de longues plages horaires, ainsi que sa musique « pas comme les autres ». Et pour attirer des auditeurs, elle mettait l'accent sur l'hybridisme de son public.

On était sûr d'être servi, quel que soit l'horizon d'où l'on venait. Electro music, house music, hip-hop, pop-rock, funk, alternative rock, symphonic rock, indie rock, new-wave, dance music, soul, reggae, reggaeton… La liste était non exhaustive, mais le tout était savamment réparti sur la journée et au long de la semaine. Les aficionados avaient donc leurs heures de prédilection. Et chaque animateur se dédiait à un ou plusieurs styles de la même « famille ».

Les jours où un musicien relativement connu acceptait une invitation, la devanture de la station radio était bondée de monde. Les répercussions s'en ressentaient sur la popularité des animateurs, mais surtout de Law, grâce à sa box. À tel point qu'il avait dû verrouiller son compte personnelle *ownetwork©*, et créer deux pages un peu plus impersonnelles pour les besoins de son émission et ses chroniques. Il avait beau se considérer comme un individu lambda parmi tant d'autres, son nombre de *followers* étaient grisant.

Quant à son blog de critique littéraire, on pouvait dire à ce stade qu'il était semi-professionnel. Ce qui partait d'une initiative personnelle depuis sa période étudiante, s'était changé en outil d'évaluation consulté par de nombreux auteurs, des milliers de lecteurs, et pas mal de maisons d'éditions. Et maintenant que le *Read talkshow* gagnait en popularité, sa visibilité dans le milieu n'en était que plus grande.

C'était ainsi que de fil en aiguille, il avait décroché un job de correcteur de romans aux éditions Fantasia® – l'une des grosses maisons, pour ne pas dire LA plus grosse, spécialisée dans la publication de livres de fantasy, de fantastique et de science-fiction. Il y travaillait à plein-temps le mardi uniquement. Le reste de la semaine, c'était à mi-temps et surtout à domicile. Du moment qu'il respectait les deadlines, il gérait son planning comme il l'entendait.

Il avait pu imposer ses conditions. Après tout, ce n'était pas lui qui était allé chercher ce job, mais Fantasia® qui l'avait contacté. Et ç'avait été une sacrée aubaine que la maison d'Édition soit domiciliée à Narven et non à Saunes, la capitale.

Dimanche et lundi étaient des jours de repos. Pour Lawson Read, c'était la définition même de la vie rêvée. Pas de dimanche à stresser parce que lundi n'était plus synonyme de « reprise du boulot ». Des livres à en perdre la tête. Partager sa passion avec des milliers d'autres aficionados. Travailler avec ses amis. Et quelques fans en prime. Que demander de plus ?

Peut-être de trouver l'âme-sœur, tiens ! Styles soutenait qu'il lui aurait suffi de se pencher et de « ramasser », s'il n'avait pas eu la brillante idée de choisir la mauvaise équipe. Cet idiot ! Comme s'il avait « choisi » d'être gay !

D'autre part, on lui reprochait d'être trop romantique pour son bien. Attendre la personne idéale, à 32 piges, dénotait d'une candeur un peu énervante. Il savait pertinemment que l'homme parfait était un connard, ou sinon, une chimère. Malheureusement, son lui cynique et réaliste partageait son corps avec un désespérant romantique.

Cette part au fond de lui qui n'avait jamais cessé d'espérer, l'adolescent rêveur, ne voulait pas céder face au pragmatisme. Ça l'avait poussé à expérimenter, à tenter des choses, à amorcer des relations en essayant de les faire durer, au risque d'y laisser des morceaux de lui. Sa dernière relation avait presque failli le désabuser. Presque.

Il s'en était fallu de peu pour qu'Edwaerd Phillips tue le rêveur en lui. Eddy avait quasiment commis un attentat sur sa faculté de rêver. En mettant fin à leur histoire de quatre ans le jour de la Saint Valentin, ce connard s'était montré à la fois cruel et cliché. Il n'empêche que le stéréotype s'était changé en un sale coup de poignard, dont la douleur était ravivée de manière cyclique tous les 14 février.

Ce que Law avait considéré comme une idylle – probablement peu objective – n'avait été qu'un passe-temps pour son ex. Oui, un fichu *passe-temps* !

— C'était un agréable passe-temps. Mais il est justement temps de passer à autre chose. De construire quelque chose de plus solide. On n'a plus 20 ans, Law.

Et ce « quelque chose de solide », Eddy ne comptait pas le construire avec lui, mais avec une femme approuvée par la paroisse de son quartier. Avec des enfants bien proprets pour agréer à Monsieur Phillips père. Car ce n'était qu'en lui assurant une descendance

qu'Eddy pourrait toucher aux richesses promises par le testament de son père. Étrangement, son ex s'était découvert « hétéro », sans regrets ni état d'âme…

Lawson avait donné à cet homme quatre ans de sa vie. 48 mois réduits au rang de divertissement, de distraction délassante puis lassante. Ça lui avait servi de leçon. C'était tout ce que l'on gagnait à taire à ses proches ses relations amoureuses. Ces derniers auraient pu être de conseil avisé. Avec un recul et un regard extérieur, ils lui auraient rapidement fait comprendre qu'Eddy était un sale con.

Mais Law avait eu des raisons de se taire et les avait crues légitimes à l'époque. Ou devrait-il dire qu'Eddy avait imposé les siennes et, trop amoureux, il n'avait rien vu venir. Il s'était laissé enfermer dans la cage de possessivité et de contrôle de son amant.

Il s'était juré de ne plus céder aussi facilement que cette fois houleuse. Voilà deux années qu'il se cramponnait à son statut de célibataire. Mais quand approchaient Noël, la Saint Sylvestre, la Saint Valentin, ces fêtes que l'on partageait avec les êtres aimés, ses résolutions vacillaient grandement. Le manque de l'autre se faisait acide.

Était-il vraiment si naïf, au point de donner la tête la première dans l'utopie que lui faisaient miroiter ses partenaires ? Ne voyait-on en lui que le parfait pigeon, trop romantique une fois amoureux, doté d'un cœur fleur bleue et d'une cervelle de poisson rouge ? Ça faisait une sacrée créature ! Une sacrée proie surtout, ayant une drôle de réaction à l'amour… Et avec sa trop grande foi en l'humanité, c'était à peine s'il apprenait de ses erreurs !

Mais quand février frappait à sa porte, avec lui venait une cargaison de douloureux souvenirs. La Saint Valentin apportait toujours son lot de déprime et d'aigreur. Il se flétrissait depuis deux ans, car cette date suffisait à lui plomber un bon tiers de son année.

*

— On se fait un *Uncle Bro'* ? proposa Rihanne.

Dragan grommela son assentiment. Law accepta en se mettant en post-it mental de faire plus d'heures de sport cette semaine. Si le décompte était juste, ça faisait 10 jours qu'il carburait au régime malbouffe pour cause d'emménagement récent. Il vivait dans les cartons, aussi bien déballés que toujours scellés. Il repoussait l'échéance pour tout ranger, se cachant un peu derrière le fait qu'il n'avait pas encore tous ses meubles.

En passant dans le couloir, il sentit le regard de Barton braqué sur lui, à travers la vitre de la seconde cabine radio qui était son antre. Law l'ignora comme il avait appris à le faire depuis maintenant deux ans. Depuis que le bellâtre avait révélé aux autres son homosexualité.

Ce malheureux *outing* avait fait vaciller un moment les bases de leur amitié. Les autres avaient mal pris qu'il ne leur fasse pas confiance. Réaction légitime de leur part. À ce moment-là, ça faisait tout de même cinq ans qu'ils se connaissaient, et il le leur avait tu durant tout ce temps. C'était un exploit de cachoterie.

Seulement, Law était d'avis qu'un coming out partait d'une décision personnelle. Pour couronner le tout, cette sortie forcée du placard avait précipité la fin de son couple déjà vacillant. En effet, une semaine plus tard, Eddy rompait avec lui en ce foutu jour de Saint Valentin !

On n'attendait pas d'un hétéro qu'il fasse une déclaration officielle sur sa préférence pour le sexe faible. Sous prétexte que c'était normal. Pourquoi les homos devaient s'y coller, eux ? En raison d'une minorité qui s'éloignait de la « norme » ? Il se serait bien passé des blagues débiles que les hétéros faisaient sur leurs amis gays, en croyant que ces derniers en riraient avec eux parce qu'ils les estimaient « drôles ».

Non, chers amis hétéros, elles sont lourdes !

Il y avait échappé durant 5 ans. Mais depuis son *outing*, c'était comme s'il s'était abonné à un forfait illimité de vannes pourries. Ses amis rattrapaient sans doute le temps perdu. Heureusement pour eux qu'il n'était pas du genre susceptible !

Il ne leur avait jamais relaté les circonstances de sa rupture avec Eddy. C'était surtout par inadvertance que Barton avait découvert le pot-aux-roses. Non pas qu'il savait qui était Eddy, mais la nature de leur relation avait été sans équivoque quand ils avaient été surpris. Barton Weingartner, 37 ans, et accessoirement le plus vieux de leur bande de copains, avait cru pouvoir le discréditer en se servant de cela.

Heureusement ça s'était un peu retourné contre son détracteur. Les autres avaient traité Bart de gros con. Si Law ne leur faisait pas assez confiance pour aborder pareil sujet, ce n'était pas à lui de l'ébruiter. Ça ne faisait que conforter les réticences de Law à se confier. Hélas, Barton était ami avec Styles depuis bien plus longtemps que le reste de la bande. Ils partageaient un vécu qui justifiait que le premier figure toujours dans les petits papiers du dernier, même alors qu'il s'était révélé un sale homophobe.

C'était à se demander comment la chose était possible lorsqu'on connaissait l'ouverture d'esprit de Styles. Peut-être était-ce cela, l'explication. Sa trop grande ouverture d'esprit, même avec des cons patentés. Law devait donc souffrir sa présence.

Ils quittèrent discrètement la station-radio par l'entrée arrière. Certaines groupies vérifiaient à la présence de leurs voitures sur le parking s'ils étaient toujours à l'intérieur. Depuis, ceux qui travaillaient ou débauchaient de nuit avaient pris l'habitude de se garer plus loin et de venir à pied, ou encore à vélo. L'équipe en journée n'avait pas vraiment à se soucier de la groupie scolarisée ou venant du monde actif.

Seuls Styles et Barton laissaient leur bagnole bien en vue, jusque tard dans la nuit. Avec la Bentley Continental GT Cabriolet de Barton (ils étaient sûrs qu'il avait contracté un prêt faramineux pour se l'acheter) et la Mustang Shelby dernier cri de Styles parquées devant, MCS-Radio donnait l'illusion d'être une de ces stations hyperbranchées et très sélectes. Styles appelait cela « dorer et lustrer le cadre de la toile ».

Les trois amis se rendirent à pied vers le fast-food situé à un pâté de bâtiments, à l'angle de la route donnant sur l'avenue qui longeait la côte.

— Ton frère bosse ce soir ? demanda la femme du trio.

— C'est pas à toi qu'il fera des faveurs, soupira Dragan. Laisse tomber. Il n'a d'yeux que pour Law, grogna-t-il d'un air désapprobateur.

— Je n'y suis pour rien !

— Tu le soudoies avec les bouquins gratuits que te fait parvenir ta maison d'édition, l'accusa Dragan.

— S'il peut les lire après que je les aie fini, pourquoi dilapiderait-il ses sous ? se justifia Law. Il est encore étudiant. Kean est mordu de fantasy et les bouquins de Fantasia® coûtent au bas mot 25 dollars. Ils ne font pas appel à des illustrateurs de pacotille, et sans vouloir leur faire de pub, leur qualité d'impression est irréprochable. Ça va le ruiner à force. Parfois je reçois des exemplaires surnuméraires. Je n'ai pas assez de malhonnêteté pour être séduit par l'idée de les revendre sur EBay. Alors je les lui offre.

— Il est jaloux, Law, c'est tout, renifla Rihanne. Si tu lui grognais un peu moins dessus, ton frangin t'accorderait aussi des extras en *chicken wings*, Dragan.

— Je suis son frère. Le dorloter m'est interdit, ça le rendrait paresseux, asséna Dragan, catégorique.

Law roula des iris. Mieux valait ne pas donner son avis sur ce sujet. Le débat serait long. Lui aussi avait un frère. Il n'était pas le benjamin de sa fratrie, mais ç'avait été lui le plus « dorloté ». Jusqu'à ce que sa sottise l'éloigne de Seth. Eddy avait vraiment foutu le bazar

dans sa vie. Aujourd'hui, il tentait tant bien que mal de redonner une santé à la relation un brin fusionnelle qu'il avait jadis eu avec son frère.

Curieusement, son homosexualité en était un peu la raison. Depuis qu'il en avait fait la révélation à un âge plutôt jeune, ses parents l'avaient surprotégé, craignant que le monde extérieur ne lui cause du tort. Évidemment ils n'y étaient pas toujours parvenus. Comment expliquer Eddy, sinon ? Mais cette intention, plus que tout, lui était d'un grand réconfort aujourd'hui.

Il n'en revenait pas que son ex ait réussi à faire passer cela pour une trop grande ingérence familiale dans sa vie privée. Ce type l'avait manipulé d'une manière si insidieuse, qu'en découvrir les aspects des mois plus tard l'écœurait sévèrement. Il fut soulagé que la conversation bifurque sur le dernier appel du *Read talkshow*.

— *Mister Soul*, marmonna Dragan. Tu pouvais pas trouver « plus ridicule » ? railla-t-il.

— Ne l'écoute pas, intervint Rihanne. C'était chou comme tout.

Dragan se hérissa.

— Arrête de le materner !

Ç'avait commencé depuis qu'elle savait que Law était gay. Ça irritait Dragan qu'elle prenne tout le temps sa défense. Pour sa part, Law n'avait pas tant changé que ça dans ses habitudes. Sa façon de se montrer si passif face à ses piques en était la preuve.

— Et toi arrête de lui chercher des poux, renchérit Rihanne.

Elle avait constaté que depuis l'*outing* de Law, les railleries de Dragan se faisaient plus régulières. Aussi montait-elle au créneau pour défendre son ami. Lawson et elle venaient de la même promo. Ce qui, pour elle, légitimait sa position de « chevalière servante ». Mais Lawson avait l'art de laisser glisser sur lui les remarques parfois désobligeantes – sans être méchantes – de Dragan. Ce qui, malheureusement, suscitait l'effet inverse, galvanisant les ardeurs de l'autre abruti à crête bleue.

— Il fêtait son anniversaire aujourd'hui, fit Law d'un air songeur. (Nouvelle preuve de son indifférence face aux piques de son collègue.) Quel âge pouvait-il bien avoir ? Je l'ai trouvé un peu tristounet. Il devait vraiment être tout seul, le pauvre, dit-il, compatissant.

Dragan soupira. Il n'était pas tant étonné que ça par l'attitude de mère poule de Rihanne. Ce type pouvait par moment se montrer d'une naïveté inquiétante. Il réveillait malgré lui leurs instincts protecteurs. Quand ce n'était pas le cas, il titillait le côté sadique des gens.

Pas que Law soit fragile. On ne pouvait même pas dire que son côté « féminin » transparaissait. Il avait tout du mec bien dans sa peau. Le brun mignon – un atout venant certainement de son métissage eurasien –, soigné, et plutôt conscient de ses charmes sur la gent féminine. Mais il avait cette candeur naturelle, cette gentillesse qui faisait que des salauds n'hésitaient pas à l'utiliser. À abuser de lui d'une quelconque manière. Des idiots comme Barton par exemple.

La tête dans les étoiles quand ce n'était pas dans ses livres, Law était un parfait pigeon à plumer. Il ne s'en rendait compte que lorsqu'il était mis devant le fait accompli. Bien souvent, c'était trop tard. Le mal était déjà fait. Si Dragan le taquinait constamment, ce n'était pas pour lui nuire, mais l'endurcir. Du moins l'espérait-il.

— Ça devait être du baratin pour pas que tu lui raccroches au nez.

— Je ne lui aurais pas raccroché au nez à l'antenne, enfin ! s'outragea Law. Autant ne pas décrocher, dans ce cas-là.

— Je trouve que t'as géré, dit Rihanne. Proposer par la suite de faire gagner la compil de cette semaine avec la prochaine était bien trouvé. (Elle fronça les sourcils.) Mais tout de même. En trois ans d'émission, c'est la première fois que ce genre de situation nous arrive.

— C'est en effet un cas d'école inhabituel, fit Law. Mais il faut bien un début à tout.

— Tu n'avais qu'à ne pas décrocher, martela Dragan. Tout ce qui s'est produit par la suite n'aurait pas été possible.

C'était logique et implacable. Mais Law refusa de reconnaitre son tort. À vrai dire, il n'éprouvait aucun remord d'avoir pris cet appel. L'homme avait une si belle voix… riche, profonde. Une voix à fantasme, à laquelle l'on se soumettrait volontiers…

— N'oublions pas que malgré ses trois ans, le *Read talkshow* reste un concept expérimental, avança-t-il, coupant court à ses digressions mentales.

Ça leur apprendrait à l'avenir à voir tous les cas de figures possibles et imaginables avant d'arrêter une décision sur un projet. Dragan grogna pour changer. Rihanne opina du chef. Elle émit toutefois qu'il fallait sans doute couper le standard plus tôt. Law refusa d'y adhérer. Il avait toujours secrètement pensé que les appels qu'ils recevaient pouvaient rendre service aux gens. Comme ce soir, par exemple. S'il n'avait pas décroché, qui sait les idées déprimantes que ce type se serait coltinées ?

OK, il devait se monter un gros délire tout seul, mais il espérait avoir mis un peu de chaleur dans cette si belle voix qui avait failli lui faire perdre son latin. Comme si elle lisait dans ses pensées, Rihanne s'extasia :

— Il avait une de ces voix ! Tu l'entends, et le seul mot qui te vient à l'esprit est « virilité ».

— Une voix reste une voix, grommela Dragan, écopant d'elle une grimace peu polie.

Law s'amusa de leur petit jeu. Il commençait à soupçonner une forme d'attirance dans cette interaction. Ils auraient formé un mignon petit couple. Cependant, ça faisait plusieurs années que les rapports entre ces deux-là étaient définis sur le pseudo-conflit. Peut-être que le rêveur en lui se faisait juste des idées…

Rihanne avait raison. La voix de cet homme lui avait littéralement court-circuité le système pendant une fraction de seconde. Ça ne lui était encore jamais arrivé de réagir comme ça à une simple voix. Toutes les fibres de son corps avaient vibré à son diapason. Il déplorait que les chances de l'entendre à nouveau soient quasiment de l'ordre du zéro.

*

Après un repas classique d'*Uncle Bro'* : une salade rendue hypercalorique en la noyant de sauce pour Law, la maxi-box d'ailes de poulets épicées à lui tout seul pour Dragan, et un menu XL du nouveau burger du fast-food pour Rihanne, il fut l'heure de rentrer.

Ils avaient pris leur temps pour manger, jusqu'à la fin du service de Kean. Le jeune homme de 20 ans vivait chez son frère, et en général ils ramenaient Rihanne dont l'adresse se trouvait sur leur chemin. Elle avait une voiture, mais préférait se rendre au boulot en tramway. Ils se séparèrent au moment de rejoindre leur véhicule, Law s'étant garé de l'autre côté de l'avenue.

C'est là qu'il le vit.

Il était assis sur le capot avant d'une sportive luxueuse de couleur noire, décoré de deux larges bandes orangées en son centre qui couraient le long de la carrosserie jusqu'à l'arrière du véhicule. Ses jambes légèrement croisées, il avait mis ses mains dans les poches de son pantalon pour les protéger du froid. Il ne portait pas de manteau ; juste une large écharpe en mohair et un costume probablement hors de prix, qui lui faisait une silhouette tout droit sortie d'une couverture de magazine.

Law hésita sur la nature du tabloïd. Mode ou luxe et business ? Pourquoi pas les deux, tiens ?

Le vent marin jouait avec ses cheveux en partie éclairés par le lampadaire, créant des jeux d'ombres sur son visage de façon artistique. Son regard portait au loin, sur la ligne obscure de l'horizon à peine visible dans la nuit. La posture de l'homme n'avait rien d'exceptionnelle, mais il s'en dégageait une telle mélancolie que Law ne put s'empêcher de s'attarder dessus.

Un passant aurait pu penser qu'il était plutôt intéressé par la Chevrolet Camaro SS. N'importe qui d'un peu curieux lorgnerait sur une telle beauté, surtout quand on se tapait une petite Ford Fiesta d'occasion comme lui. Mais c'était le conducteur qui avait capturé toute son attention. À cause de son regard. Perdu au loin dans l'océan, mais paradoxalement d'une intensité hypnotique.

Il avait l'expression d'une âme esseulée et désespérée, qui se languissait de liberté. Le cœur de Law se serra à cette pensée. Il ressentit soudain le besoin saugrenu d'entrer dans son monde, juste pour le prendre dans ses bras et le réconforter. Il aurait aimé à cet instant avoir une pancarte « *free hugs* ».

Réalisant le cheminement de ses pensées, il remua mentalement la tête. Avait-il fini de rêver éveillé ? Ce type était carrément hors de portée dans tous les domaines possibles. Trop riche, trop classe, trop impressionnant, et certainement trop hétéro. Trop loin. Inaccessible et pourtant, il se tenait là, à seulement quelques pas. Suffisamment proche pour que la fragrance de son parfum couteux lui parvienne, portée par la brise. Law ferma les yeux pour mieux la humer, se sentant assez proche d'un début d'ébriété.

Ce n'était pas tant la caisse de luxe de cet homme qui lui valait cette étiquette. Styles roulait aussi dans ce genre de carrosse. Mais Styles avait évolué dans leur milieu malgré son appartenance à la classe aisée. Cet homme puait l'élite. La haute société. Pas celle qui faisait rêver, mais celle qui se trouvait carrément au-dessus et dont on n'entendait quasiment jamais parler.

Law ignorait pourquoi il en était persuadé. Il n'avait plus qu'à remercier la providence de lui avoir fait croiser cet ovni. Même s'il serait le seul à en garder un souvenir, pensa-t-il, presque dépité. En déverrouillant sa voiture à distance, le bip fit légèrement sursauter l'homme, brisant l'instant et le sortant de sa contemplation. Il se sentit le besoin irrépressible de s'excuser.

Mais pourquoi ? Il n'avait rien fait de mal !

— Bonsoir, minauda-t-il à la place.

L'homme inclina la tête comme s'il était surpris de voir qu'un autre être humain se trouvait juste à côté. Il grommela quelque chose d'inintelligible avant de répondre à son salut.

— Bonsoir.

La main de Law se crispa sur sa besace. Il devait rêver, n'est-ce pas ? Cette voix… *Mr Soul ?*

Il le dévisagea brusquement, avant de réaliser que son geste pouvait être impoli. Il détourna le regard et piqua un fard. Woah, vu de face ce mec était… ! En tout cas il ne le laissait pas indifférent. Il devait définitivement rêver. Ce genre de coïncidence était trop beau pour être vrai. Un type comme ça n'écoutait pas MCS-Radio, encore moins le *Read talkshow*, et ne s'intéresserait certainement pas à une pauvre devinette, un vendredi soir.

Il lui lança des coups d'œil dérobés, espérant mieux détailler ses traits. L'inconnu se désintéressa brusquement de sa personne et passa devant son parechoc d'une démarche altière pour s'engouffrer dans sa voiture. La magie avait définitivement disparu.

Un instant, la pensée loufoque de relever la plaque du véhicule lui traversa l'esprit. C'était officiel, il devenait maboul. Law exhala un long soupir et grimpa à son tour dans son véhicule. Avant qu'il ne mette le contact, l'autre place de parking avait déjà perdu son occupant.

o*o

Traduction de la chanson
GONE by Mad Babiz

DISPARU
Comme le brouillard s'évanouit,
J'attends que les souvenirs de toi se dissipent
Une pluie brumeuse tombe sur la ville
(Et) j'espère qu'elle emporte au loin ce soir
Ce que tu n'as pas pris de moi
.
Dans une valse incertaine,
Le cours de ma vie reprend
Mes pieds avançant vers une destination inconnue
Mais mon regard figé dans l'oubli
.
Refrain
Tu as juré que notre amour résistera
Mais j'ai cessé d'exister puisque je ne t'ai plus
Maintenant je vais cesser de penser à toi
Ouais, je peux le promettre et plus encore
Parce que jamais plus je ne t'atteindrai
.
Le soleil a disparu, nuageux est le ciel
Nos liens pourtant solidement ficelés
S'éparpillent doucement dans le vent glacial de ton absence
J'aimerais fendre mon crâne en silence
Pour en sortir ce qui reste de toi, de nous
.
Mes jambes raidies, fatigué d'attendre ton retour,
Maintenant se promènent sur ce rivage
Où se meurent les vagues du mirage
Que furent peut-être mes sentiments
.
*Refrain
.
Les pétales de roses sont maculés de boue
Sur ce sol humide dans lequel tu dors
T'es-tu noyée pour m'avoir aimé
Moi qui n'ai jamais été capable de l'assumer
Que face à ta beauté endormie ?
.
Je me demandais encore comment as-tu pu aimer
Quelqu'un comme moi, quand les ténèbres (t') ont appelé
Vers cet avenir obscur où ma lumière est morte
Fatigué d'attendre la fin de la journée
Pourtant je redoute la tombée de la nuit
.
Bientôt viendront les heures sombres

Pour embrasser mes pires cauchemars
Tu n'es pas là, tu t'en es allé
Résidus d'amour, de chair et d'os
.
Refrain
Tu as juré que notre amour résistera
Mais j'ai cessé d'exister puisque je ne t'ai plus
Maintenant je vais cesser de penser à toi
Ouais, je peux le promettre et plus encore
Parce que jamais plus je ne t'atteindrai.